

ARTS & COMBATS

N°8

**KARATE-DO
SHIMABUKURO
SENSEI**

**J.L. JAZARIN
L'ESPRIT
DU JUDO**

**MYSTÈRE
LA PAUME
DE FER**

**HOMMAGE
ITSUO TSUDA**

**PORTFOLIO
UEMURA SHOKO
UEMURA ATSUSHI**

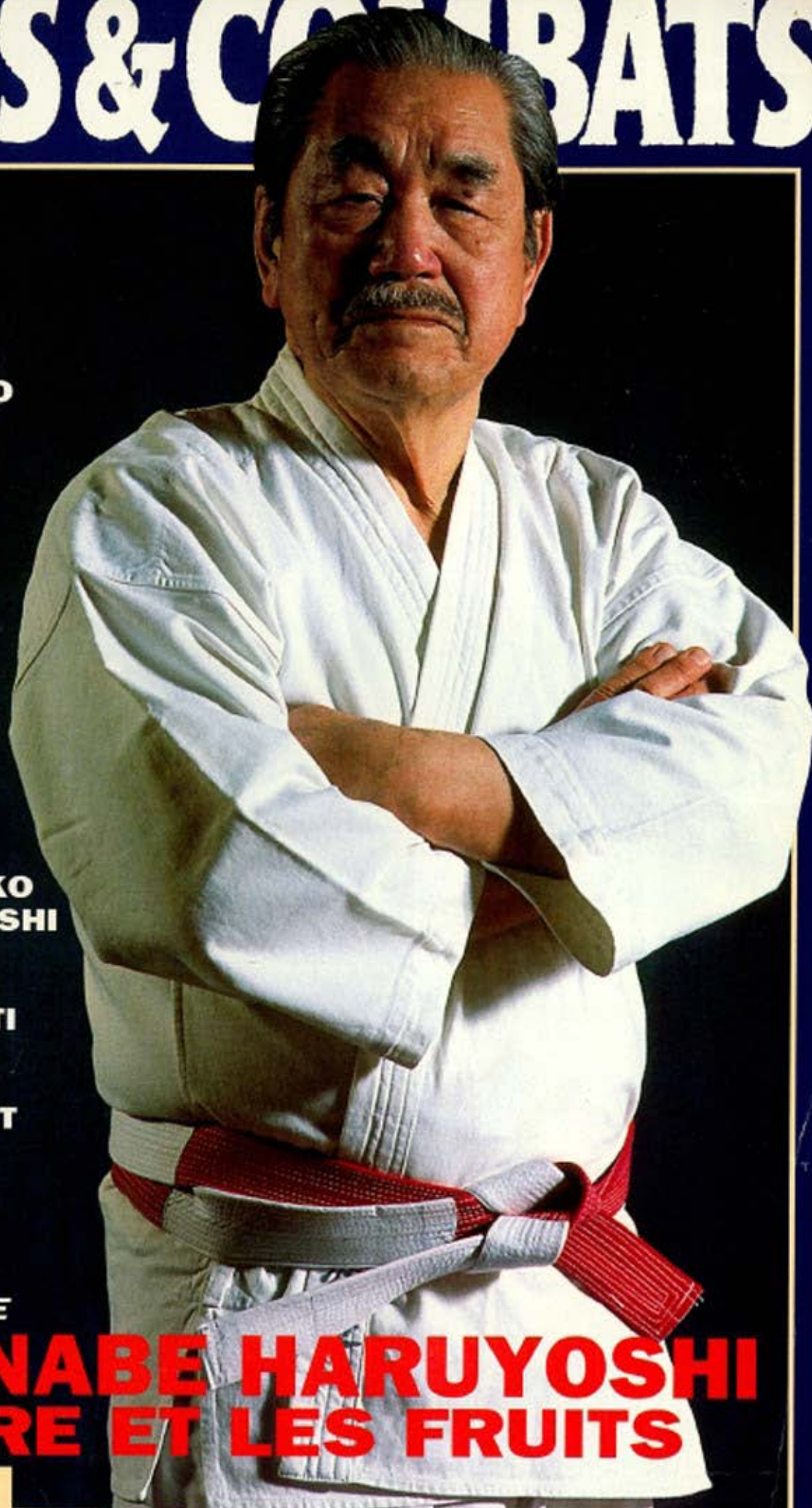
**SPIRITUALITE
KRISHNAMURTI**

**ENTRETIEN
ALAIN FLOQUET**

**TAI JIQUAN
L'ECOLE CHEN**

GRAND MAITRE

**WATANABE HARUYOSHI
L'ARBRE ET LES FRUITS**



FRANCE : 28F ANTIILLES : 45F BELGIQUE : LUXEMBOURG : 210F SUISSE : 9.50S ESPAGNE : 85PPTS MAROC : 540F CANADA : 3.70S PHOTO : JEAN PAULI

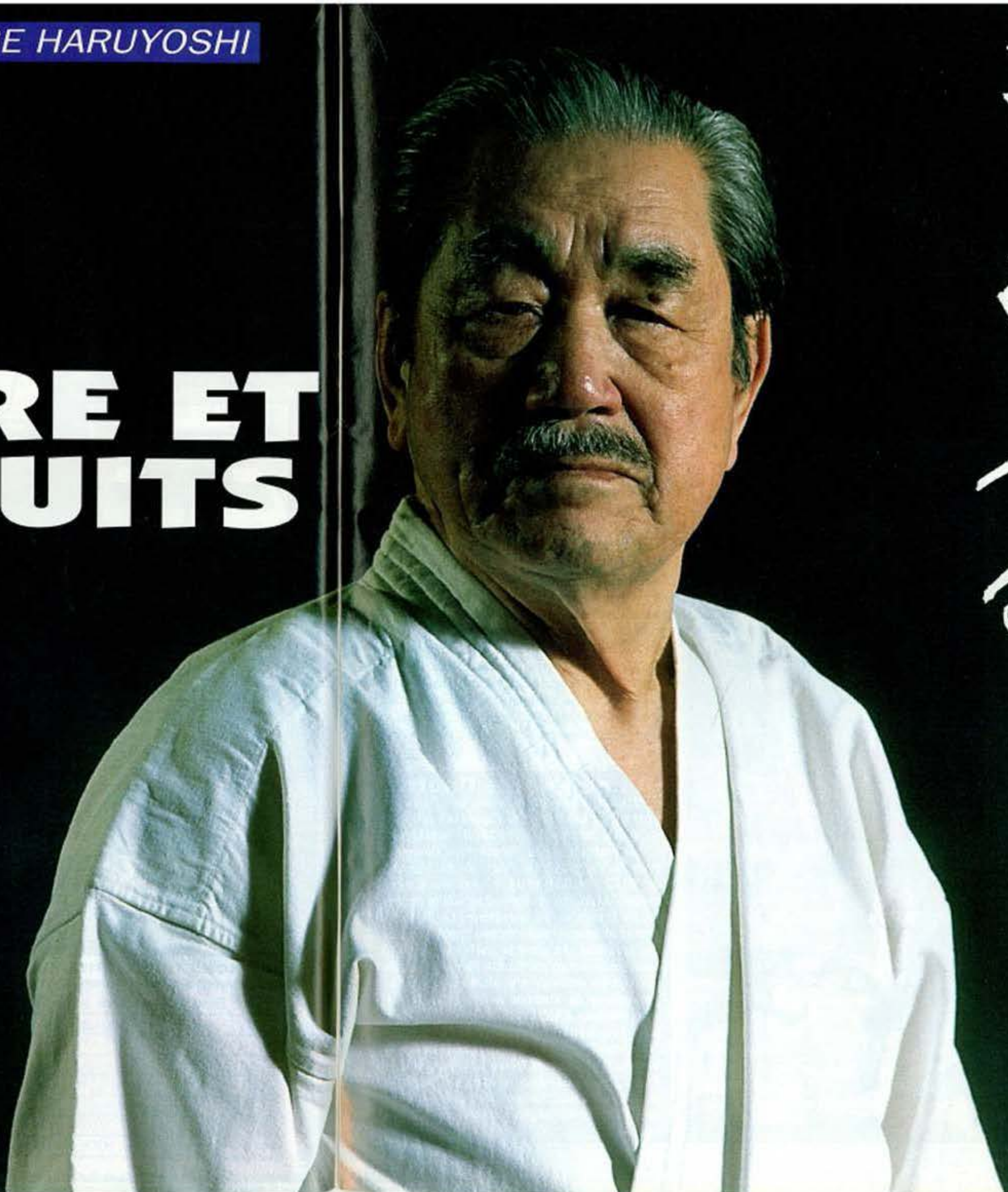
L6250 - 8 - 28,00 F



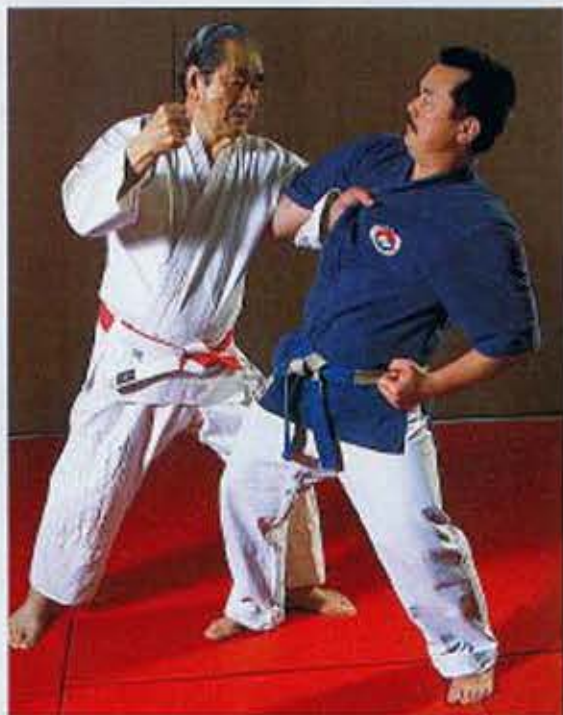
Grand Maître WATANABE HARUYOSHI

Un homme discret, plus attaché à sa famille, à ses amis et à son travail qu'à sa notoriété. Un homme par deux fois déraciné qui a finalement choisi la France comme destination finale. Un homme secret qui parle, plus par le geste que par les mots, la langue universelle du Budo. Judoka pur et dur, il a découvert et enseigné l'Aïkido, le Ju-Jutsu et le Yoseikan. Mais la liste n'est pas exhaustive tant il est difficile d'arriver à faire la somme de toutes les connaissances de ce Maître qui continue à quatre-vingt ans révolus d'apprendre, de surprendre et d'enseigner.

L'ARBRE ET LES FRUITS



渡
道
泰
家



Ci-contre un entraînement de judo au Vietnam à Dakao Qua (banlieue de Saïgon) dans le dojo où Maître Watanabe a formé de nombreux élèves, et parmi eux ses quatre fils. Henri (ci-dessus) a été DTN du Yoseikan Budo (6ème dan) et 6ème dan d'Aïkido.

Marco Polo lui-même n'aura pas fait de plus long voyage que Haruyoshi le fils unique de la très ancienne et très respectée famille Watanabe. Un nom au demeurant aussi courant au Japon que les Dupont en France, ceci étant le fruit d'une obligation patronymique légale. Nous parlerons donc ici des Watanabe riches propriétaires terriens de la ville de Shizuoka située cent cinquante kilomètres plus au sud de Tokyo. Une famille qui possédait et cultivait des rizières dans la petite île d'Ejime. Une famille qui, à ce jour, ne possède plus rien au Japon. La guerre est passée par là... Pour Haruyoshi, l'aventure de la vie commence en juillet 1912 dans la ville d'Osaka. Une ville déjà tellement étendue à l'époque qu'un homme à pied ne pouvait, dit-on, la traverser en une seule journée. Comme c'est la coutume depuis treize générations déjà, les Watanabe n'ont qu'un seul enfant, un fils à qui reviendra le devoir de perpétuer la tradition. C'est dans cet esprit qu'il sera élevé, qu'il ira à l'école et qu'il pratiquera le judo dès sa douzième année comme ses camarades de l'époque. Au rythme de trois cours par semaine, son professeur Akamatsu Yoshinori (4ème dan), lui enseigne un judo très martial marqué par une société elle aussi très martiale. Haruyoshi n'a pas pris part aux compétitions inter-collèges pas plus qu'il n'a rencontré le célèbre fondateur du judo. Pourtant le Maître Kano toujours très actif malgré son âge est souvent venu dans la région à l'occasion de stages et ses visites faisaient toujours figure d'événements.

La mobilisation

En 1930, à l'âge de dix-huit ans il rentre à l'université pour étudier le droit. Il doit abandonner le judo car, chose étonnante, le dojo est par trop éloigné de la Faculté. Deux ans plus tard il est mobilisé et le destin va se jouer de son avenir si bien tracé. Il est versé dans la marine et fait ses classes en mer de Chine dans une base navale. Il aura une formation de sous-marinier... polyvalente et voyagera surtout sur terre. Débarqué en Mandchourie, région de Chine d'occupation japonai-

D'une guerre l'autre

Le 2 septembre 1945, alors que le corps expéditionnaire français s'appretait à débarquer, Hô Chi Minh (1890-1969) proclamait l'indépendance de la "République démocratique du Vietnam". Les "Accords de Genève" du 20/21 juillet 1954 mirent fin à neuf années de guerre et à près d'un siècle de présence française en Indochine. Le Vietnam s'en était trouvé coupé en deux au dix-septième parallèle. Au nord le parti communiste indochinois dirigé par Hô Chi Minh et près de vingt-et-un millions d'habitants, au sud la République du Vietnam qui regroupait dix-neuf millions d'habitants. En 1958 les combats reprirent et sept ans plus tard les "Marines" américains débarquèrent à Danang. En 1973, au terme des "Accords de Paris", les Etats-unis se retirent, mais le conflit ne prendra fin que deux ans plus tard avec la chute de Saïgon et la victoire du nord sur le sud.



se, il remontera au gré des conflits jusqu'au nord de la Sibérie. Mais c'est au Vietnam que son périple militaire prendra fin. Devenu infirmier (toujours cette polyvalence) et basé dans un petit village du canton de Hanoi, il a soigné autant de soldats que de civils, maniant plus le stéthoscope que la baïonnette. C'est cette estimable reconversion qui lui devra d'échapper à la captivité lorsque l'armée japonaise dut quitter le pays. Haruyoshi était devenu le "rebouteux" du village de ceux qu'on paie en poulets ou en sacs de riz pour leurs précieux services. Treize ans de guerre, c'est un lourd tribut pour un jeune homme promis à ses rizières ancestrales et... à une jeune japonaise élue de ses parents, pas de son cœur. Il faut bien avouer que, le temps aidant à la réflexion, cette perspective de regagner son pays natal pour épouser une femme qu'il n'aime pas ne réjouit guère un homme qui estime avoir déjà fait plus que son devoir. Peut-être aurait-il fini par se plier à la tradition et à l'autorité parentale, s'il n'avait appris la mort de ses parents victimes des bombardements américains. Son père tout autant que sa mère, grande experte de Naginata (championne du Japon), auraient été à la fois fiers et honteux. Fiers d'accueillir le fils unique, solide, bien vivant et honteux de voir revenir le militaire vaincu dans un pays humilié, dévasté. Le décès de ses parents et son éducation lui ont donc laissé qu'une seule alternative: l'exil.

Une nouvelle vie

Le Judo figurait parmi les obligations militaires, tout comme la pratique du Juken-Jutsu, art martial créé à partir du XVIIème siècle utilisant le fusil et la baïonnette. Les militaires s'entraînaient avec des armes en bois (Mokuju) et des compétitions étaient régulièrement organisées. Donc après deux années d'abstinence,



études de droit oblige, Watanabe Haruyoshi retrouve le chemin du dojo pour suivre un entraînement d'une rigueur absolue. A la fin de l'année 1945, le Maréchal Leclerc, à la tête du corps expéditionnaire français est chargé de rétablir l'administration française en Cochinchine (c.f. encadré), mais la paix est encore loin. Watanabe, médecin malgré lui, travaille pour la toute puissante Ambassade américaine. Très vite il obtient la permission d'enseigner le judo et la self-defense. Sa compétence aidant, sa mission s'étend jusqu'au Ministère de l'intérieur, car la résistance communiste s'organise et le besoin de formation militaire s'impose. C'est par cession d'une cinquantaine d'hommes que

"...LE JUDO FIGURAIT PARMIS LES OBLIGATIONS MILITAIRES, TOUT COMME LA PRATIQUE DU JUKEN JUTSU."

Page de gauche, continuée ci-dessus, une séquence technique de Maître Watanabe en Sen-no-sen, terminée par une clé de bras.

"... SON MOT D'ORDRE: LA BASE, AUTREMENT DIT LES KATAS CAR DANS LES FORMES, ANCIENNES OU RÉCENTES TOUT EST DIT ... LE KATA EST UNE MÉMOIRE TECHNIQUE."

Watanabe initie l'élite de la police et de l'armée vietnamienne aux rudiments du judo et du ju-jitsu. Les rapports se normalisant, une ambassade japonaise est réouverte, c'est de là qu'il aura des nouvelles de Shizuoka, abandonnant du même coup toute idée de retour. Il rompt définitivement la tradition en n'épousant pas une japonaise. Angèle est eurasiennne et ensemble ils fondent une grande famille; non pas un héritier unique comme de coutume depuis des lustres, mais sept enfants dont un bébé malheureusement décédé. Tous sont nés au Vietnam, certains dans le nord, d'autres dans le sud et presque tous ont deux prénoms: français pour l'administration, japonais pour la maison. L'aîné c'est Masami (Marcel), puis ont suivi Noriatsu (Maurice), Masaru (Henri), Misaho (Victoire), Mitsuru et enfin Kyoko (Claire). Les enfants parlent vietnamien avec leurs parents, français à l'école, et enfin japonais - quelques mots suffisent - au dojo. "Mon Père, se rappelle Mitsuru, n'a jamais levé la main sur nous à la maison. Inutile car les corrections que nous méritions nous les recevions à l'entraînement!" Dès l'âge de trois ou quatre ans ils firent leur premières armes, les filles aussi, même si elles n'ont pas poursuivi aussi longtemps que leurs quatre frères. D'autres experts Japonais (c.f. encadré) séjourneront au Vietnam à la même époque. Parmi eux un certain Minoru Mochizuki, tout heureux de retrouver un ami de Shizuoka. "Avec lui, raconte Haruyoshi, nous avions de longues conversations sur le Budo. Il me disait, tu sais, le judo c'est bien, mais tu vieillis et après cinquante ans tu ne pourras plus combattre avec les jeunes. Tu devrais apprendre l'Aïkido." Il fut bien obligé de suivre les conseils de son ami et en 1958, il était déjà premier dan. Après le repli français (c.f. encadré), l'armée américaine prend le relais dans un pays coupé en deux (nord/sud), le conflit s'étend, s'amplifie. En 1968, la famille Watanabe choisit de quitter le Vietnam pour venir s'installer en France, Haruyoshi restera un an encore avant de les rejoindre. C'est l'heure du second exil.

La paix retrouvée

Les Watanabe sont hébergés par des parents jusqu'à ce que leur père ne les rejoigne. A son arrivée il a la chance d'être embauché très vite par la mairie de St Denis comme professeur de judo et d'aïkido. Ensuite il reprend contact avec Hiroo Mochizuki, lui-même installé définitivement en France (c.f. A&C n°2). C'est par son intermédiaire qu'il va trouver un poste intéressant: "Je savais que c'était un élève de Ichikawa en aikido et



L'esprit d'un Samouraï

"Lorsqu'en 1957, après mon séjour en France, se souvient Maître Hiroo Mochizuki, je suis retourné au Japon, j'ai fait escale au Vietnam. A cette époque Maître Watanabe enseignait le judo à la police de Saïgon, il avait plus de 2000 élèves et c'était un judoka très connu. Il était 3ème dan seulement, il faut savoir que ce grade acquis dans la marine équivaut facilement à un 5ème dan civil. La marine était réputée pour la dureté et l'efficacité de son enseignement. C'était une école très forte en compétition. Sur place j'ai fait connaissance d'un pratiquant français et, à sa demande, j'ai demandé, dès mon retour au Japon, à Kazo Ichikawa d'aller au Vietnam pour enseigner le judo et l'aïkido. Kazo était un vieil ami d'enfance, lycéens nous étions chacun dans notre collège, capitaines de l'équipe de judo. Plus tard il est venu chez mon père pratiquer l'Aïkido. L'enseignement de maître Watanabe est comparable à celui de mon père. Celle d'une école très traditionnelle pure et dure, à la source même du Budo. Il ne faut pas oublier qu'à l'origine c'est un judoka avec au fond du cœur l'esprit de combat. Même lorsqu'il pratique l'Aïkido, il le fait comme le véritable samouraï qu'il est resté."



... (Text continues from the previous block, partially obscured by the image and the next block's text).



Ci-dessus, Maître Watanabe et son cadet, Mitsuru (4ème dan d'Aïkido, 4ème dan Yoseikan et 6ème dan Nihon Budo). Dans l'encadré, de gauche à droite: Hiroo Mochizuki, son père Minoru, Kazo Ichikawa et Haruyoshi Watanabe. Ci-contre: Maître Awazu de passage à Genève au début des années soixante-dix pour un stage commun (Aïkido-Judo) au Chung Do Kwan.

Photos: Jean PAOLI



Au terme de ses plus de soixante ans de pratique, Maître Watanabe est gradé dans plusieurs disciplines: 5ème dan Judo (1979 par le Japon), 6ème dan Yoseikan (1977), 7ème dan Ju-Jitsu (Japon) et 8ème dan d'Aïkido. Ci-dessous une des 2 versions calligraphiées par M^r Watanabe de son patronyme.

un bon judoka. Il se trouvait qu'un grand club de Genève avait besoin d'un enseignant alors je l'ai recommandé." A peine le temps de défaire ses bagages, d'installer sa famille, que maître Watanabe reprenait le train direction la Suisse. Il part en avril 1969 pour un séjour de six ans, rythmé par les retours en France certaines fins de semaine et les visites de la famille au grand complet pendant les vacances scolaires. En 1975 c'est le retour en France et la fin des voyages. Il reprend ses cours dans des clubs privés. Il est grand temps de poser les valises car les enfants ont grandi et commencent, un à un, à quitter la maison. Outre leurs diplômes universitaires, ils sont armés pour la vie avec une solide formation comprenant judo, aikido et yoseikan budo. A la maison quand tout ce petit monde se retrouve, il n'est pas nécessaire d'être devin pour connaître le thème des conversations! Ses enfants, qui sont ses plus anciens élèves, sont étonnés aujourd'hui encore de la variété et de la richesse des connaissances de leur père. Coupé du Japon très tôt, Haruyoshi a puisé ses connaissances et sa réflexion dans les livres et possède à l'heure actuelle une impressionnante bibliothèque sur les Budo. Docteur en médecine, Mitsuru ne doit pas toutes ses connaissances à la Faculté: "Je pratique l'acupuncture et mon père m'a quelquefois révélé des points qui ne sont pas sur la carte des points chinoise." Un père qui est aussi devenu - entre autres un grand expert de shiatsu.

Comprendre pour progresser

Son enseignement est facile à résumer mais difficile à accepter. Dans sa méthode, d'abord sensitive, la langue est accessoire, le geste prime: "une première fois à vitesse rapide, la seconde à vitesse lente et après débrouillez-vous!", résume un de ses fils. Les élèves s'exécutent et le Maître passe parmi eux, s'il s'aperçoit que personne n'a compris: il recommence. Mais si le mouvement est bien assimilé, il affine pour donner d'autres sensations. Son mot d'ordre: la base, autrement dit les katas car dans les formes, anciennes ou récentes, tout est dit. L'attaque, la défense, les déplacements, le kata est une mémoire technique, c'est pour lui toute la différence qu'il y a entre le sport et le budo. "Mon père, souligne Mitsuru, enseigne par la sensation du corps: comment prendre sa distance, comment attaquer, défendre, et puis après, bien plus tard, intègre le paramètre tactique. Mais sur la notion de distance, les étapes ont été nombreuses et difficiles. Son principe, ce n'est pas d'expliquer tout mais de don-

ner, de faire comprendre avant de passer à autre chose. Bien souvent on avait l'impression de ne pas avancer, voire de régresser. Cette méthode d'enseignement, tout le monde ne peut pas l'accepter." Surtout ceux qui sont pressés d'arriver à un résultat ou à une médaille. Il est bien clair que la formation de champion n'a jamais été le souci de Watanabe Haruyoshi: "Jigoro Kano, même s'il a finalement dû céder aux pressions, ne voulait pas réduire le judo à une activité sportive. Pour lui le judo devait d'abord être quelque chose d'utile pour la vie, pour soi et pour les autres, pas un moyen d'obtenir une médaille. Le Budo c'est un entraînement du corps et de l'âme. Comment s'asseoir, comment se lever, c'est déjà du Budo. Il n'y a pas de séparation entre les gestes de la vie quotidienne et le travail sur le tatami." Son ami Mochizuki Minoru (10ème dan), le Maître vivant qui cumule le plus grand nombre de dan au Japon, est pour lui l'incarnation du Budo: "Au Japon, il peut passer une journée entière à décrire, créer ou commenter une technique. Il correspond avec le Kodokan et à quatre-vingt-cinq ans s'y déplace quelquefois pour vérifier telle ou telle chose. Lorsqu'ils se voient, revient souvent dans la conversation le regret commun qu'ils éprouvent à constater que l'enseignement actuel des arts martiaux ne correspond plus à l'état d'esprit traditionnel: "On ne pense qu'à gagner, il n'y a plus cette dimension spirituelle qui existait avant." Après plus de soixante ans de pratique du Budo, Watanabe Haruyoshi estime qu'il a toujours travaillé et enseigné avec le même état d'esprit et pour dresser son bilan il emploie une image. Celle d'un arbre dont le tronc a donné naissance à des branches: "... et j'attendais les fleurs, et j'attendais les fruits. Peut-être certaines fleurs se sont envolées, d'autres sont écloses ailleurs pour donner d'autres arbres, d'autres fruits." Watanabe Haruyoshi n'en sait rien, mais ce qu'il sait, c'est qu'il a appliqué au mieux le principe d'entraide et de prospérité mutuelle. Au bout du compte, il pense avoir été peut-être utile.

Dominique Georges

Prises de vues réalisées au Raimeikan. Renseignements: Watanabe Haruyoshi: Stade des Minimes, la St Mandéenne, 64 ave des Minimes, St Mandé (94). Watanabe Masaru et Mitsuru: Gymnase, 21 bd d'Alsace-Lorraine, le Perreux (94) et Gymnase de Vitry, 94 bd de Stalingrad, Vitry/Seine (94). Watanabe Mitsuru: Raimeikan, 62 ave Parmentier, Paris (75011). Tel: 49 60 89 96.

後
道
素
義

